



Le trésor des Saxons

Stéphane Chao

Avant d'être déraciné par Charlemagne, Irminsul, l'arbre cosmogonique vénéré par les Saxons, était utilisé pour ratifier les pactes et consacrer les promesses. Les serments étaient gravés en caractères runiques sur son écorce afin que le vent les prononce en traversant le feuillage. On disait qu'Irminsul tirait ce don d'un trésor caché sous ses racines — même si l'empereur ne trouva rien sous le tronc lorsqu'il l'arracha, sinon quelques morceaux de verre pulvérisé dont personne ne savait d'où ils provenaient. Cette déconvenue eut pour effet d'exacerber le prosélytisme de celui que les écrits runiques qualifient mystérieusement de « trancheur de bras ». Chaque Saxon dut passer devant lui en levant la main droite et prononcer son nom afin de jurer fidélité à la nouvelle religion. Mais Widukind, leur chef, ne se présenta pas devant le Franc et, chose impensable pour un Saxon, il prêta serment sous un faux nom. À la suite de quoi il n'aurait plus prononcé une seule parole jusqu'au jour où son peuple abjura le christianisme, retournant à la vie lumineuse des idoles de la forêt. En représailles, Charlemagne coupa la main droite de quatre mille cinq cents d'entre eux (il ne les tua pas, contrairement à ce que rapportent les troubadours). L'armée impériale pourchassa Widukind pendant des années, et chaque fois que l'étau se resserrait sur lui, il s'échappait in extremis.

Un jour, l'inconcevable se produisit : l'empereur tomba dans une embuscade tendue par le rusé Widukind, péripétie que bien évidemment l'historiographie passa sous silence. Sommé de confirmer son identité, Charlemagne donna un faux nom et, curieusement, Widukind refusa de paraître en sa présence. « Je ne veux pas connaître celui qui a entrepris d'étendre la nuit sur le monde », déclara-t-il énigmatiquement. Il confia l'affaire aux érudits, qui exhumèrent une série d'ordalies destinées à confondre l'imposteur présumé.

La première consistait à faire mordre la main droite du suspect par un nourrisson. Aucune trace n'ayant été constatée sur sa peau, on considéra qu'il avait surmonté l'épreuve et l'on passa à la deuxième ordalie. Le suspect dormit dehors

jusqu'à l'aube et ne se noya pas dans les gouttes de rosée qui s'accumulèrent sur son visage. Il se libéra ensuite du fil qu'une araignée avait tissé autour de lui. Après quoi, il éplucha un oignon sans trouver de noyau en son centre. Il poursuivit en inscrivant la formule « Je suis Charlemagne » en caractères runiques sur l'écorce d'un arbre, dont le feuillage resta muet. Enfin, la sixième et suprême épreuve consistait à mettre un œuf dans la main droite du suspect : si celui-ci ne parvenait pas à le briser, il serait démasqué, et l'on dirait qu'il avait entre les mains un œuf dit de renard.

« Œuf de renard » était une expression employée par le peuple pour désigner une imposture, car le renard ourdit des ruses aussi naturellement qu'une poule pond des œufs. Mais cette image avait également un fondement cosmologique : les Puissances de la nuit avaient naguère capturé le Démoniaque et celui-ci avait juré solennellement qu'il s'abstiendrait de créer le monde, donnant en gage ce qu'il avait de plus précieux : un œuf de renard. Les Puissances de la nuit le relâchèrent, mais le Démoniaque se parjura et engendra l'univers. En représailles, les Puissances voulurent réduire l'œuf en poussière, mais ce fut en vain ; et c'est pourquoi les Saxons disaient que les œufs de renard étaient éternels.

Naturellement, l'œuf que l'imposteur supposé serra dans sa main se brisa. Celui-ci surmonta ainsi la sixième et dernière ordalie et les érudits rendirent leur verdict :

« Dans les ténèbres de la fausse vie,
Les hommes sont l'ombre de ce qu'ils étaient,
C'est pourquoi le Franc n'a pas menti
En disant qu'il était un autre que lui-même. »

Une fois l'empereur relâché, Widukind savait qu'il ne tarderait pas à succomber à ses armées et à se convertir au christianisme. Certains érudits germaniques affirment qu'il est plus facile de réduire le monde en poussière que de briser l'âme d'un Saxon. Leur version de la capture de Widukind diffère sensiblement de celle rapportée par l'historiographie.

Alors que Charlemagne livrait sa dernière bataille contre les Saxons, il s'avisait que l'armée ennemie était singulièrement désorganisée, comme si elle n'avait plus de chef à sa tête. Au même moment, l'arrière-garde franque, perdue dans l'inextricable forêt germanique, croisa un homme voûté assis sur une vieille souche, une capuche

sur la tête et un baluchon à l'épaule. Il ignora les Francs lorsque ces derniers lui demandèrent leur route, si bien que l'un d'eux le bouscula, furieux. Ils découvrirent alors sous sa capuche le visage d'un homme dans la force de l'âge, et nullement celui d'un vieillard comme ils s'y attendaient. La rumeur ne fut pas longue à se répandre : il s'agissait de Widukind. Convaincu de l'inéluctable victoire du christianisme, il aurait abandonné son armée pour devenir ermite. Cependant, il nia être l'homme que les Francs recherchaient. Il inscrivit un nom chrétien sur l'écorce du tronc, puis leva la main droite — le vent qui souffla à la hauteur où s'élevait jadis le feuillage de l'arbre demeura silencieux. L'un des soldats s'empara de son baluchon et y trouva une dent de nouveau-né, des gouttes de rosée évaporées, un fil d'araignée infrangible, un noyau d'oignon et des runes parlantes. Il allait faire état de sa découverte lorsqu'il vit au fond du sac un œuf en cristal, qui tomba en poussière à la première brise.